

EFESIA

LA TRANSMISSION

TABLE DE MATIERES

Introduction

I - Transmettre : qu'est-ce à dire ?

- 1 -Crise de la transmission
- 2 -Rupture et acte de foi
- 3 -Commencements et origine
- 4 -Permettre à l'autre de faire la même expérience de foi
- 5 -L'expérience – La pédagogie – L'institution

II - Transmettre, appelle à vivre en fils du Père

- 1 -Fils, c'est-à-dire héritier
- 2 -La parabole du fils prodigue
- 3 -Jésus : le « passeur » - Jésus Christ médiateur

III - Le changement de génération

IV - points-clés pour la transmission

- 1 -Une spiritualité à transmettre sous diverses expressions
- 2 -Une vision - Des outils
- 3 -L'appartenance ecclésiale
- 4 -Un esprit de gratuité
- 5 -La Formation
- 6 -la Pérennité et l'Institution
- 7 -La communication
- 8 -Avec d'autres

CONCLUSION

Introduction

L'enjeu de la transmission est de jeter un pont entre une tradition et une situation neuve. Transmettre c'est perpétuer la vie. La transmission suggère un passage de relais, une confiance faite à celui qui reçoit. Elle suppose des déplacements, souvent de l'émetteur et du récepteur. Ça veut dire qu'il y a mouvement, transformation dans une identité commune, dans une expérience commune qui permet à ceux du passé, comme à ceux d'aujourd'hui, de se reconnaître rassemblés par le même esprit. Comment comprendre ces données dans un jeune

mouvement? Comment comprendre ce qui fait origine de la vie en permanence, sans jeter à la poubelle les grandes étapes de commencements et sans nostalgie non plus ?

Que transmettre? Et au nom de qui transmettre? Transmettre des outils? Des écrits fondateurs? Des valeurs? La Foi? Un héritage? Un changement de responsable? Autant de questions qu'il faut approcher.

Par ailleurs, une communauté se fonde sur plusieurs générations. Quel en est le sens et comment l'appréhender et éviter les ruptures et les déviations? Le passage de témoins entre générations est souvent fragilisé par les évolutions rapides de la société et notamment la culture médiatique et celle de l'individu.

I - Transmettre : qu'est-ce à dire ?

La question de la transmission d'une spiritualité peut paraître innocente. Pourtant elle ne l'est pas et elle rencontre de nombreuses difficultés. La notion de transmission « *embrasse l'ensemble des processus par lesquels un groupe humain assure sa continuité dans le temps à travers la succession des générations. Ces processus sont complexes à cause des réalités en cause, qu'elles soient humaines, spirituelles et temporelles* ». ¹

Il s'agit de la transmission d'une spiritualité, **d'un don de Dieu, d'une initiative que Dieu** a prise avec des hommes et des femmes, non comme une chose, mais en donnant de faire en tout temps l'expérience de ce don reçu. Ainsi la parole prophétique, pour un temps donné, ne se transmet pas seulement par des textes ou des discours. Un don accueilli, s'il est le premier élément d'une spiritualité, prend chair dans des personnes et se formalise à travers des moyens pédagogiques de transmission. Il n'est même pas un don reçu au début puis passé de main en main, et pour le faire grandir à partir de nous : il est encore et toujours un don qui continue de se faire s'il est accueilli AUJOURD'HUI des mains de ce même Dieu, donateur aujourd'hui du même don, accueilli grâce à des conditions que l'on se donne.

1) Crise de la transmission

Le changement est inhérent à toute continuité historique. **La tradition n'est ni reproduction, ni répétition du même.** Mais ce monde change si vite que la modernité opère parfois une fracture dans le rapport au passé. Il faut donc se situer, voire naviguer entre un impératif de changement et un rapport à la tradition, entre ce qui « allait sans dire » et la radicale nouveauté, entre un monde où le fils s'identifiait au père, et un autre où le fils ne peut voir son avenir en regardant son père.

La question de **l'appartenance** a totalement changé. La méfiance vis-à-vis de l'institutionnel a fait verser nombre de personnes dans l'idée qu'on peut croire sans appartenir, et qu'on peut inventer sa propre manière de vivre, se faire ses propres lois, etc. Or, comment peut-on être et rester chrétien, sans être communautaire ? Il faut ajouter à cela les appartenances partielles et intermittentes, où l'on ne prend qu'une partie du dépôt de la foi. Pour faire court, on peut dire oui au Christ et non à l'Eglise ou à certains aspects de la vie de l'Eglise. Enfin, il faut considérer les appartenances plurielles allant jusqu'au syncrétisme.

Or, sans appartenance, sans Eglise, corps du Christ nous ne pouvons viser l'objet premier de la foi c'est-à-dire venir à Jésus Christ. C'est en son Corps qu'il nous fait vivre et grandir. Quel mode d'appartenance et de vie communautaire convient dans le monde moderne? Nous devons répondre à ce défi, pour ne pas affronter une panne de transmission.

Le *mode de gouvernement* ne peut être le même dans une période d'initiation souvent abusivement ou trop tôt appelée fondatrice comme l'unique moment fondateur, et dans une période missionnaire avec expansion géographique et croissance en nombre. Le corps se complexifie, la manière de gouverner aussi, demandant plus de subsidiarité, de démocratie, d'inculturation. Il n'étonne personne que discerner les voies de Dieu à quelques-uns diffère lorsque la communauté est présente dans dix ou vingt pays.

¹ D. Hervieu Leger 1997 – La transmission religieuse en modernité (page 131)

Enfin, le **langage** pose souvent difficulté. Le langage chrétien a des mots souvent usés et incompréhensibles (salut, évangélisation...). Il importe de s'y arrêter.

Bien d'autres questions peuvent s'ajouter, mais celles-ci montrent déjà l'enjeu de la question qui nous préoccupe, celle de penser la transmission.

2) Rupture et acte de foi

Nos histoires personnelles et l'histoire de l'humanité sont faites de passages. Nous allons d'évènements en évènements qui font advenir le sens de notre vie, percevant que ce qui compte le plus est toujours à venir. Le Christ n'a eu de cesse d'affirmer la primauté de ce qui est à venir. En demeurant en Lui, en ses paroles, il nous revient d'emboîter le pas.

Le Christ dans la mort et la résurrection est la figure indépassable de ce que l'événementialité par la rupture et l'acte de foi révèle de la nouveauté à venir. Le Ressuscité se présente en transfigurant les situations, les traces de la croix. Ainsi il inaugure les temps nouveaux.

Une communauté ne peut pas avoir qu'un seul évènement fondateur. Notons qu'un évènement fondateur n'est pas évènement temporel mais évènement toujours en acte (c'est à dire originant, et pas seulement commençant sinon il ne serait pas fondateur (cf plus loin). Si c'était le cas, la communauté resterait fragile n'ayant pas appris à résister aux assauts du monde et à la critique extérieure. Elle n'aurait pas appris à être en résonance avec la vie qui bouge, à vivre l'actualisation de l'acte fondateur. Car l'histoire d'une communauté est évènementielle comme l'est la vie d'une personne où sa liberté est appelée à faire des choix pour actualiser la réalité profonde, fondamentale, fondatrice.

Une rupture introduit une nouveauté en ramassant en elle le passé, obligeant à penser autrement, à inventer un nouveau langage, mais pour révéler la même expérience commune, à vivre des déplacements dans les relations pour tisser le même corps. La vraie nouveauté demande à être accueillie, dans la jointure avec le passé, avec la tradition.

3) Les commencements et l'origine

Cette question est au cœur de la transmission. La vie va de commencements en commencements, d'accomplissement en accomplissement. C'est d'abord Saint Paul qui nous le dit : *« Car le Seigneur c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons, comme un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est Esprit. »* (2 cor 3-17/18). En cela, elle est toujours dans la dynamique du provisoire, sur la ligne du temps et de l'histoire. A chaque commencement ou recommencement, la communauté reçoit quelque chose de neuf. Elle doit se mettre en disposition d'intégrer l'héritage, de recevoir ce que Dieu lui donne au présent et de s'ouvrir à ce qui vient.

Le concept de commencement fait partie de l'expérience humaine puisque tout ce que nous faisons est limité (début et fin). En même temps il ne peut se saisir que par ses conséquences puisqu'il faut attendre que le phénomène ait manifesté sa fécondité pour qu'il soit reconnaissable. Pour qu'un évènement soit reconnu comme commencement, il doit être après coup, comparé entre le passé et le présent. Les commencements sont historiquement repérables.

L'origine est de l'ordre de la dynamique, du principe qui anime chaque instant du temps. L'origine ne se réduit pas à l'étude d'un point de départ mais resurgit à chaque instant. Ainsi les chrétiens voient toute leur histoire à la lumière de la passion et de la résurrection du Christ. L'histoire s'est accomplie et s'accomplit en Celui qui a pris sur lui le péché du monde et les chrétiens vivent dans l'attente de sa venue. **Il est, Il était, Il vient.** Il vient du futur et ne cesse de venir de la montée de l'histoire. Voilà l'origine en qui nos histoires s'originent.

C'est avec cet éclairage qu'il faut comprendre l'acte fondateur. Il n'a pas été posé uniquement en 2015 même si l'évènement de Longpont a été très important. D'autres évènements ont suivi. Et l'acte fondateur n'est pas terminé. L'origine, l'auteur, c'est le Christ qui agit et parle à des femmes et des hommes appelés à s'inscrire dans le temps. Ce qui importe avant tout c'est

la présence du Christ dans la communauté intégrant son histoire et offrant aux personnes des espaces, des temps, des lieux capables de faire origine dans leur vie et aussi d'ouvrir des chemins nouveaux.

4) Permettre à l'autre de faire la même expérience de foi

Nous pouvons ici reprendre la thèse de Christophe Théobald sj : la foi en Christ c'est transmettre l'intransmissible. « *Jésus nous apprend qu'il n'y a pas de vie humaine sans foi* » et « *personne ne peut croire en la vie à la place d'un autre* ». Cela pose très bien la question de la transmission et il poursuit : « *le jaillissement de la foi en la vie* » est intransmissible. Cette loi oppose une barrière indispensable à toute stratégie volontariste de transmission mais nous libère aussi pour l'essentiel. Jésus de Nazareth le sait bien : jamais il n'a dit à quelqu'un « *je t'ai sauvé !* » mais « *mon fils, ma fille, ta foi t'a sauvé* ». Tout en reconnaissant cette limite absolue qu'est le mystère de l'autre, le Nazaréen parvient à engendrer en ceux qui s'y prêtent « *la foi* » en la vie. Engendrer la foi c'est comme engendrer la vie. Jésus engendre la foi en la vie par sa manière de s'adresser à autrui. »

Il y a un essentiel auquel nous devons rester attachés : **proposer une expérience qui fasse genèse et qui ouvre un chemin nouveau pour la vie des personnes**. Si la communauté par ses membres, ses lieux, ses sessions, ses missions, ses textes, permet à des hommes et des femmes de croiser Jésus, aujourd'hui comme il y a 2000 ans, alors il y aura engendrement de la foi dans ces personnes.

C'est pourquoi la pédagogie développée à Efesia pour la *transmission de la foi* invite les membres à vivre dans ce monde tel qu'il est, à prendre le temps de créer la relation, de vivre une amitié avant même de penser à transmettre un message fut-ce évangélique.

5) Le rapport entre expérience – pédagogie – institution

Dieu se communique par mode de révélation. Une spiritualité n'est rien d'autre qu'une manière spécifique de vivre l'Évangile avec certaines accentuations d'un mystère qui est commun puisqu'il vient du Christ lui-même. On peut dire que la spiritualité revêt trois composantes :

a- L'expérience

Il y a l'expérience initiale² qui met en route l'initiateur et ses premiers compagnons. Elle révèle des traits essentiels de la spiritualité et continue à se révéler et à s'actualiser avec le temps au sein de tout un peuple qui se constitue et par les missions qui ont aussi cette extraordinaire capacité à révéler le corps qui se donne. Le don qui nous est fait à Efesia se *nomme* progressivement, et **continue de s'accueillir aujourd'hui**.

b- La pédagogie

Comment transmettre une expérience ou plus exactement comment permettre aujourd'hui l'expérience d'hier de se prolonger mais autrement ? Celle-ci vaut pour la personne qui la vit. Chacun est appelé à faire la sienne. C'est là qu'interviennent deux éléments importants : la pédagogie et la pensée. Pour prendre un exemple, Ignace de Loyola découvre que l'expérience qui est la sienne peut-être un chemin pour d'autres³. C'est ce qu'il consignera dans les exercices spirituels, livre dans lequel il met en forme la manière dont le Seigneur l'a conduit sous forme d'une pédagogie permettant de faire la même

² Le Père JC Dhôtel sj dit ce qu'il entend par expérience : « Les spirituels parlent de Dieu en tant qu'il affecte la conscience. Ils parlent de l'expérience de Dieu que fait une personne quand elle est touchée par Dieu au plus intime d'elle-même. Une expérience qui ne la laisse pas intact. Parler de Dieu en termes d'expérience, c'est aussi parler de soi. Et comment parler de soi sans mettre en jeu une totalité complexe : le corps et l'esprit, la relation aux personnes et aux choses, le monde et son histoire ? En disant Dieu à partir d'une expérience, la spiritualité parle donc aussi de l'homme et du monde. Cependant, pour être dans la vérité, cette expérience doit être confrontée à l'unique révélation que Dieu a faite de lui-même dans l'Écriture et être référée à la foi de l'Église... » (Vie Chrétienne n° 347 page 2)

³ « Une spiritualité propose un chemin pour aller à Dieu. En ce sens elle est une pédagogie. Si des hommes et des femmes ont décrit leur expérience, c'était évidemment pour la transmettre. Ils ont découvert un chemin, ils désirent le montrer. Ils en indiquent les étapes progressives pour ceux qui commencent, ceux qui avancent, ceux qui approchent du terme. D'une étape à une autre, ils proposent des moyens adaptés : comment prier, comment agir et comment se laisser agir, quelles relations nouvelles aux personnes et aux choses entraîne l'expérience de Dieu. Mais en balisant ce chemin, ils gardent les yeux fixés sur Jésus Christ, « le chemin » (Jn 14,6). Une spiritualité qui, par défaut, ou par excès, s'éloignerait de l'Évangile ne pourrait se dire chrétienne. » (JC Dhôtel sj : Vie Chrétienne n° 347 – p 3)

expérience dans la singularité de chacun. Ainsi, **Efesia a mis en forme pédagogique divers modules** pour la vie des groupes communautaires, pour les rencontres *Ensemble avec Marie*, les classes, les prisons, les maisonnées de la paix....

La vie communautaire et/ou fraternelle favorise la rencontre du Christ dans la communauté. La pédagogie d'alliance avec Dieu est définie en quatre approches : la prière et la vie sacramentelle, la formation, la vie fraternelle, et la mission.

c-La famille spirituelle

Au fil du temps, la communauté rassemblée prend forme. Elle a sa manière spécifique de vivre et d'être "présence" au monde. En Eglise, elle développe un charisme particulier en accueillant la grâce qui n'a d'autre but que d'être redonnée au monde. Par le fait même, elle rend les hommes et les femmes capables de s'engager dans la mission correspondant à ce charisme. Souvent elle incarne, dans son domaine, **une nouvelle figure d'Eglise** qui, avec d'autres, participe à la mutation de la figure d'Eglise en dialogue avec le monde qui mute.

Ainsi ce qui importe d'abord, ce n'est pas la reproduction de l'expérience initiale, c'est la vie qui émane d'un groupe d'hommes et de femmes, d'un « **vivre ensemble évangélique** » en mesure de faire naître la vie en l'autre. Une cellule d'Eglise où l'expérience, la pédagogie et le lien social basés sur l'amour sont manifestes ne pourra que jouer ce rôle de « passeur » suscitant la foi et la vie évangélique.

Concernant Efesia : Quelle est cette famille? Comment vit-elle? Comment prie t-elle? Comment agit-elle? Comment se rassemble t-elle? Quels rites? Quels symboles?... Ce sont autant d'indications sur sa spiritualité que des personnes rassemblées et des expressions liturgiques ou pédagogiques sont à même de transmettre.

Une expérience qui n'est pas pensée ne peut traverser le temps. On conviendra donc de l'importance des textes, des relectures etc. En même temps on ne saurait réduire la transmission à des formes soit intellectuelles, ou rationnelles. La vie se transmet par elle-même, par la famille spirituelle, par les formes citées plus haut qui, peut-être, rejoindront mieux différentes cultures et varieront dans leurs expressions pour dire la même spiritualité.

II Transmettre appelle à vivre en fils de Dieu

1) Fils, c'est à dire héritier

Croire engage à reconnaître les multiples liens dont nous sommes tissés, en premier lieu desquels il faut citer le lien apostolique ou d'engendrement. Des apôtres sur notre chemin nous ont engendrés (l'engendrement est entendu comme engendrement mutuel sur la ligne de l'histoire relationnelle). Les reconnaître c'est sortir d'une représentation qui incite sans cesse à nous mettre en position de maître de l'origine et de la fin.

Etre fils c'est reconnaître qu'un père nous a engendrés, ce père qui s'efface pour montrer l'unique Père, l'unique Engendreur. C'est pourquoi un père est profondément fils en Christ. Il est fils du Père et comme le Fils, ne fait que ce qu'il voit faire du Père. Alors il est acteur de transmission. Il n'est **pas père « intermédiaire »** de Dieu Père. Il est père dans l'ordre du temps, de l'humain. Seul le Christ est médiateur, dont nous recevons l'accès au Père dans leur Esprit commun. Et c'est Dieu qui investit nos histoires, nos relations, pour nous engendrer comme ses fils, dans le Christ, dans l'Esprit.

« Et l'Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle comme une colombe, et une voix partit du ciel : tu es mon fils bien aimé, moi aujourd'hui je t'ai engendré » (luc 3,22). Cette parole nous livre le sens ultime du récit évangélique du baptême de Jésus. Il nous fait remonter de Jésus au Père. Dieu signifie qu'il est lui-même à l'origine (Père) de Jésus et de sa mission. Jésus n'est pas le successeur de Jean Le Baptiste il est le Fils de Dieu. Comme homme il devra, comme nous, accueillir le monde et les événements, aller à la rencontre des ses contemporains, comprendre sa mission. Mais Jésus se recevra totalement du Père, saura où il

va, ne déviara pas de sa mission car il montrera inlassablement le visage du Père et fera entendre Sa voix, n'ayant cessé de l'écouter : « Qui m'a vu a vu le Père ».

Etre fils, c'est être héritier. Comme dans une famille, on reçoit un héritage, et l'on a à cœur de le transmettre. Ainsi dans la vie spirituelle, être fils, c'est entrer dans l'attitude de recevoir un héritage sans appropriation mais avec le désir de redonner parce qu'on reconnaît qu'il vient d'un autre, qu'on n'est pas l'origine. « *L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants et donc héritiers, héritiers de Dieu, et co-héritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.* » ((Rom 8 16/17).

Devenir homme, c'est devenir fils et donc entrer dans un héritage avant d'inventer le monde, l'Eglise ou Efesia. « *Le Christ est l'homme libre par excellence, il est aussi l'homme obéissant parce que le Christ est fils, totalement fils. Autrement dit, il est orienté vers un autre, vers le Père. Voilà la question anthropologique, vers qui l'humain est-il orienté ? croyant ou non. Qui nous précède en humanité ? Avec qui acceptons-nous de nous relier ? Qui est avant nous ? Est-ce que nous faisons table rase de l'histoire et de l'Héritage ou est-ce que nous les prenons en charge ?*».⁴

Ceux qui transmettent un héritage spirituel **racontent**. C'est pourquoi le **récit** est une forme d'évènement de transmission.

Les évangiles sont des récits, quatre récits inspirés par **l'Esprit Saint** pour une parole unique (pour une expérience une de JC sauveur) parce qu'il y a diverses manières de la comprendre et de la dire, de vivre l'unique promesse. Mais l'expérience est la même, vécue différemment.

Héritiers Saint Paul l'affirme : « *La preuve que vous êtes des fils c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'esprit de Son Fils qui crie « Abba Père ! Ainsi n'es-tu plus esclave mais fils ; fils, et donc héritier de par Dieu »* (Galates 4,6/7).

Enfin nous sommes appelés à **vivre en frères et sœurs de Jésus** et à accueillir que nous sommes fils et filles du même Père. « *Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelé selon son dessein. Car ceux que d'avance il a discernés il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de Son Fils afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères* » (rom 8 , 28/29). Nous savoir ainsi reliés aide à voir nouvellement le monde et conduit à l'habiter autrement. Quiconque, dans l'Esprit, est en résonance avec le monde, contribue à son enfantement. « Ainsi, croire se déploie selon trois directions : vers une origine pleine de promesse, qui permet de dire « Père » ; vers ceux que l'on côtoie, accueillis comme « frères et sœurs » ; vers ceux qui sont espérés et qui pourront à leur tour se reconnaître « fils » ou « filles ».⁵ Ainsi en va-t-il de la présence de Dieu au monde. Des frères et sœurs ensemble forment une icône vivante, étant entendu que cette icône se risque sur les champs du monde.

2) La parabole du Fils prodigue

Pour répondre à l'appel de Dieu et se mettre en chemin, il n'est pas besoin d'être parfait. Le fils prodigue, prenant conscience de son péché, s'est mis sur le chemin du retour vers son père, faisant ainsi l'expérience de la joie et de la réconciliation. « *Reentrant en lui-même il se dit : combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : « père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires ». Il partit donc et s'en alla vers son père* ». (Luc 15,17à 20). Il entre alors en dialogue avec lui-même et avec l'esprit. Alors il entend quelque chose de ce que le père lui disait et ne pouvait entendre, aveuglé par ses illusions et son autosuffisance. Il pense qu'il ne peut plus être appelé fils, « je ne peux plus être appelé ton fils ». Pourtant c'est cette parole de vérité qui crée le lien entre le père et le fils de la parabole.

Dans le pardon reçu, le père étant sorti à sa rencontre, à travers le Christ il peut à nouveau vivre la relation normale d'un fils libre et adulte se recevant du Père. De cette rencontre avec

⁴ Véronique Margron « Regard théologique et anthropologique » Colloque ICP Paris février 2007

⁵ « Fils de Dieu », Etienne Grieu sj, page 503

le père s'ouvre une place pour l'autre, pour le monde. L'aîné perd sa filialité, et sa fraternité, par son désir d'être l'unique, par son déni de fraternité (« ton fils que voilà »).

Ainsi un fils n'est ni dans la puissance, ni dans l'impuissance. Il se reçoit. Il est responsable et créatif dans la mesure où il demeure dans la réception. Voilà le secret de la transmission : agir librement en recevant tout du Père par le Christ. Il est en même temps **le secret d'une mission qui n'épuise pas.** « *Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 4/34).

3) Jésus le « Passeur », Jésus Christ médiateur

Le passeur fait penser bien entendu à la transmission. « *Le lendemain Jean se tenait là de nouveau avec deux de ses disciples. Regardant Jésus qui passait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu ».* Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus. Jésus se retourna et voyant qu'ils le suivaient il leur dit : « *Que cherchez-vous ?* » Ils lui dirent : « *Rabbi- ce qui veut dire Maître-, où demeures-tu ?* » Il leur dit : « *venez et voyez* ». Ils vinrent donc et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. *C'était environ la dixième heure* » (Jn 1, 35à39).. Il passe ! A la question que cherchez-vous, Jésus invite à un déplacement « venez et voyez ». Plus loin Jésus appelle Simon « désormais tu t'appelleras Céphas » : autre déplacement.

Par des paroles prononcées Jésus provoque la mise en marche, fait passer, fait advenir à une nouvelle identité ou accéder à une révélation jusque-là inaccessible. **Il fait passer par ses paroles parce qu'il est Passage, Pâque... en sa vie, en son être.**

« *Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé, il pourra aller et venir et trouvera un pâturage* ». Passer par ou en Jésus pour trouver la liberté, pour obtenir la vie en abondance, voilà bien Sa promesse. Jésus transmet la vie de Dieu. C'est dans le Christ que le Père fait de nous des fils, nous incorpore, Il est le témoin du Père par excellence, c'est-à-dire le médiateur. D'autres témoins vivent de Jésus Christ et se nourrissent de sa parole. Nous avons besoin de ces témoins de Dieu qui laissent voir les reflets de Sa lumière.

Comment venir à Dieu sinon en **passant par Jésus**. Comment venir à Jésus sinon en passant par les sacrements, par Sa parole, mais aussi par les **témoins** qui ont intégré dans leur existence la foi au Dieu de Jésus Christ. Quand un homme devient pour un autre homme *passer* vers plus de lumière, quelle merveille ! Quand **en** Jésus-Christ il devient passeur, c'est le divin en lui qui éclate au grand jour.

III - Le changement de génération

La transmission se fait de génération en génération. S'agissant des débuts d'une communauté, des historiens disent qu'une communauté se fonde sur trois générations : la première est celle de l'initiation, de l'expérience qui donne corps, la deuxième de l'institutionnalisation avec des personnes qui ont connu les débuts, et la troisième fait la synthèse avec des personnes nouvelles, dans un monde qui a changé.

Efesia se trouve confronté à un double défi. Tout d'abord, l'initiative a été prise par des personnes plutôt âgées, et devra transmettre à une échéance courte une réalité encore embryonnaire. Ensuite, les générations plus jeunes ne sont pas présentes aujourd'hui. À qui sera transmis le flambeau ?

Les implications doivent être analysées à différents niveaux : gouvernement, formation, mission. Comment garder l'unité, communier à la même vision? Ce ne peut être seulement par l'organisation. L'institution, si petite soit-elle, doit aider à vivre en référence à la spiritualité, aux orientations. Plus cette référence sera claire, et « expérimentable » plus les acteurs pourront aller au bout du monde. « *Allez dans toutes les nations, faites des disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je vais être avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Math 28-19). Les visionnaires seront d'autant mieux éclairés et écoutés qu'ils s'enracineront dans l'histoire.

Faire du neuf est une grâce. Nous avons dit plus haut que le vrai neuf est nécessairement tuilé avec la tradition. Il accomplit plus qu'il n'abolit. Le danger de la nouveauté et de responsables nouveaux, est de penser l'avenir en considérant que l'histoire commence avec eux.

IV – points clés pour la transmission

Quelques aspects particuliers de la vie d'Efesia sont abordés ici en vue de favoriser la transmission.

1) Une spiritualité à transmettre sous diverses expressions

Une spiritualité, une vie spirituelle se transmettent de **différentes manières et selon les cultures : gestes, liturgies, rites, symboles, manières d'être, manières de vivre comme « famille spirituelle »**. Tout cela donne des indications sur la relation à Dieu, les dons que Dieu fait. Ces formes communes et différenciées d'expression de la spiritualité sont autant de moyens et de lieux de transmission. Efesia est en chemin et aucune spiritualité n'est étrangère au monde et à l'histoire. Elle a des racines liées à l'expérience spirituelle, aux relations tissées, à l'appartenance à l'Eglise, à son inscription dans l'histoire du salut. Pour cela, elle évolue, ne serait-ce que dans les formulations.

Pour ce point, au moins 5 domaines à travailler :

1. Actualiser le texte spiritualité
2. Rédiger une prière commune
3. Réfléchir à une forme de prière liturgique
4. Nourrir l'action de la prière (aller-retour entre action et vie spirituelle)
5. Célébrer communément l'anniversaire de la naissance d'Efesia (25 mars)

2) Une vision – Des outils

Un peuple se meurt faute de vision. Transmettre c'est donner une vision, non une vision futuriste qui souvent est trompeuse mais une vision mystique. Ceux qui donnent une vision sont ceux qui se laissent éclairer par le dedans. Le mystère se révèle à eux et ils peuvent entraîner un peuple dans une marche prophétique. Donner une vision dans une communauté est difficile et fondamental. En tant que telle, elle ne transmet pas ou plutôt elle transmet un « à venir ». Donner à voir est une des clefs de la transmission.

A contrario, s'impose l'impérieux besoin d'outils simples, efficaces, en un mot, transmissibles. Capitaliser les acquis, universaliser ce qui porte du fruit, traduire dans la langue qui permet de rejoindre une autre culture sont indispensables, ou encore apprendre à entendre dans sa propre langue les merveilles de Dieu qui se proposent dans un outil d'une autre langue ! (Ac1). Ce travail est à intensifier.

Une vision afin de voir loin et des outils pour agir aujourd'hui en vue d'un « à venir », doivent s'embrasser afin d'assumer une meilleure transmission.

Points à travailler

6. Prendre des temps de fond entre responsables pour nourrir la vision.
7. Compléter le Kit de thèmes de Fraternité autour de quatre axes :
 - . Prendre Marie chez nous
 - . La culture de la rencontre
 - . L'amitié avec le monde
 - . Devenir disciples missionnaires
8. Modéliser EFESIA, avec un outil complet sur le site qui permettra d'initier EFESIA dans n'importe quel pays du monde.

3) L'appartenance ecclésiale

L'institution Efesia n'a pas de sens en dehors de l'Eglise. Cette appartenance ecclésiale est le moyen premier et la source de la transmission du mystère du Christ mort et ressuscité. « *Il est la tête du corps, qui est l'Eglise ; c'est en lui que commence la vie nouvelle, il est le fils premier né, le premier à avoir été ramené d'entre les morts, afin d'avoir en tout le premier rang* » (1 col 18).

La problématique de la transmission rencontre donc celle de **l'incorporation**. La foi chrétienne n'est pas un kit de croyances et d'appartenances partielles additionnées. C'est l'adhésion, avec d'autres, au Christ en vue de la construction du Corps du Christ. « *Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit Saint de même qu'il y a une seule espérance à laquelle Dieu vous appelle. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; il y a un seul Dieu, le père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure-en tous* » (Ep 4, 4/6).

Il s'agit pour EFESIA d'assumer sereinement son identité Catholique et d'être fort sur sa base.

A Travailler:

9. [Le Texte : comment articuler un charisme à la communauté hiérarchique ?](#)

10. [Programmer un week-end par an pour vivre notre spiritualité EFESIA, en Eglise, en invitant des personnes d'autres mouvements ou grand public](#)

4) L'esprit de gratuité dans la mission

Une vie spirituelle écornée, fade ou en demi-teinte est souvent à l'origine de bien des déviations. L'une d'elle est de penser la mission/l'évangélisation comme du recrutement. « *Si le sel vient à s'affadir avec quoi le salera-t-on ?* » La question première est celle de la saveur et de la profondeur spirituelle du groupe communautaire. Alors, c'est le Seigneur qui adjoint à la communauté ceux qui sont appelés. On recommandera donc un esprit de gratuité dans les relations, avec le désir constant de tourner les autres vers Dieu et non vers nous. **Pour cela point n'est besoin d'attirer l'autre sur son propre terrain mais bien de le rejoindre sur le sien.** C'est pourquoi la culture du dialogue et de l'amitié préside à cette idée de transmission. Cela passe par une présence à la culture, aux différents mondes politiques, économiques, sociaux et auprès des plus pauvres. L'annonce explicite se fait en prolongement de la présence évangélique aux hommes d'aujourd'hui.

Une référence, en matière de dialogue, est fournie par la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Il a soif et demande à boire. S'ensuit une conversation entre deux assoiffés qui va donner à Jésus l'occasion de révéler la vérité qu'il porte en tournant la femme vers sa vérité intime (7 maris) jusqu'à ce que cette femme se l'approprie et devienne à son tour un témoin.

Cette manière d'entrer en relation avec le « tout venant » dans la vie de tous les jours est la base de la transmission. A l'improviste, nous sommes amenés à rejoindre cette vie intérieure, cette présence vivante du Christ en soi, entre nous, cette présence à Dieu qui rend capable de vivre la présence à l'autre, de s'intéresser à ses problèmes, à ses quêtes de sens, à sa vie telle qu'elle est et d'être parole avec des mots ou des actes qui peuvent rejoindre et susciter la vie. **Il s'agit de découvrir chez l'autre sa manière d'être en quête de Dieu,** et le tourner vers la source.

A Travailler:

11. [Comment se fera la croissance à Efesia ?](#)

12. [Où la mission nous emmène-t-elle ? Faire les prises de conscience collectives au fur et à mesure de l'avancée.](#)

5) La Formation

La mission actuelle d'Efesias exige **l'engagement de membres et de collaborateurs bien formés avec des compétences spécifiques**

Un partenariat avec l'ISTR (Institut de Sciences et de Théologie des Religions), de l'université catholique de Paris a été mis en place pour la formation au sein du mouvement Ensemble avec

Marie. Deux actions en sont issues : le colloque tous les deux ans et la formation des animateurs pour les classes.

Une vision de la formation et un encouragement à se former par des lectures, par des colloques ou des cursus de formation devront émaner des responsables de pays, en direction des membres et les collaborateurs

À travailler:

13. Penser et structurer la formation

6) La pérennité et l'institution

Une institution est un établissement de l'Esprit créé pour durer. C'est le sens le plus répandu du terme. Une institution est une structure référente constituant les bases d'une organisation politique et sociale. Une communauté a deux faces d'une même réalité : la face mystique et la face politique indispensables l'une à l'autre, l'une par l'autre car la communauté est mystique et humaine. Un corps sans organisation va se perdre. Mais l'organisation doit permettre d'expérimenter la mystique.

Le terme institution suggère une structure pérenne qui survivra à ses créateurs. On retrouve donc le sens de transmission.

En même temps le terme institution peut suggérer une idée d'immobilisme et dans toutes les nations, corps institués, on se lamente des difficiles réformes institutionnelles.

De fait, une organisation spirituelle **sans la conscience qu'elle est porteuse d'un don**, d'une spiritualité, d'une mystique deviendra une organisation humaine. C'est la mort assurée de l'œuvre de Dieu. Le pape François dit lui-même que l'Eglise n'est pas une O.N.G.

Ainsi les responsables devront être formés à conduire une communauté, comme œuvre de Dieu, à gouverner dans l'économie du Salut. On prendra un soin particulier à ce que toutes les missions soient ancrées dans l'objet premier de la communauté qu'est le Salut, la foi que Jésus Christ est le Seigneur et Sauveur de nos vies.

À travailler :

10. La gouvernance est-elle bien adaptée ?

11. La durée des mandats et le renouvellement des responsables

12. Le rapport Europe-Afrique

7) la communication

La transmission ne peut oublier la communication. Annoncer c'est communiquer. Annoncer l'Évangile aujourd'hui ne peut faire l'économie d'une interrogation profonde sur les moyens de communication.

D'abord il nous faut penser le rapport aux médias, au monde de la communication comme nous pensons le rapport au monde : vivre la culture du dialogue et de l'amitié. Inutile de faire la cour aux journalistes pour obtenir des articles. Créer une amitié avec eux : oui. Quand il faut parler, ça se fait simplement.

La mondialisation est avant toute chose une révolution de la communication apportée par notamment internet. Cet outil doit être un support majeur.

A travailler:

13. Quels partenariats avec quels médias ?

14. Créer un mouvement d'opinion. Quels moyens ?

15. Publications et livre concernant la mission principale : Ensemble avec Marie

8) Avec d'autres

Efesias/Ensemble avec Marie a fait de grands pas en avant dans la relation aux communautés, mouvements et réalités ecclésiales et interreligieuses par les partenariats informels et formels.

Travailler en réseau et en communion fait partie de notre identité. Les partenariats ont pour but de déployer la mission tout en restant centrés sur la spiritualité et le savoir-faire. Il y a des fruits et bien sûr la transmission de ce que nous sommes.

L'Évangile se communique de présence à présence, entre personnes, entre frères et sœurs, mais aussi entre communautés. Il revient donc à chacun de vivre des liens extérieurs à la communauté. La transmission est donc aussi horizontale et l'Esprit Saint ne manque pas de nous montrer « des grands frères ou sœurs » sur notre route. A nous d'avoir des yeux pour les repérer.

À travailler :

[16. Discerner les partenariats formels à construire](#)

Conclusion

Le critère d'une bonne transmission c'est de demeurer dans l'appel et l'accueil du don de Dieu, ceci dans les figures successives. La spiritualité d'Efesias demeurera et s'enrichira. Les figures passeront. La promesse s'accomplira.

Ce qui reste c'est l'amour mais l'amour n'est pas sans actes, sans organisation, « la charité ne passe jamais. Les prophéties ? Elles disparaîtront. Les langues ? Elles se tairont. La science ? Elle disparaîtra. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra » (1Cor 13 8à10) ; « Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles c'est la charité »(1Cor 13, 13).

[17. Relancer une équipe pastorale Internationale?](#)